

## LA FACE CACHÉE DE LA FRANCE Interview donnée à [www.planetecinema.com](http://www.planetecinema.com)

par Kareen Janselme

Gaspar Noé

La face cachée de la France

Sept ans après *Carne*, *Seul contre tous* annonce la suite des aventures d'un boucher teigneux, amer, violent, raciste, bref d'un être humain. Fils d'un peintre argentin qui aurait influencé ses couleurs et d'une assistante sociale, Gaspar Noé s'engage dans un cinéma qu'il veut réaliste, refusant tout manichéisme. Dans la dureté, dans la violence, usant autant des artifices de la mise en scène que des effets sonores, il impose son cinéma comme une réponse à un manque. Rencontre avec un cinéaste qui, à l'inverse de son boucher, sait parfois sourire.

" J'avais l'impression d'être sous une dictature "

@ Planetecinema.com : *Seul contre tous* montre un homme frustré, revanchard, chauvin, parfois violent. Il pourrait évoluer n'importe où. Pourtant vous le situez bien en France. Cette précision géographique est-elle particulièrement importante ?

Gaspar Noé : Le film a été écrit en pleine période Pasqua. Dans mon quartier à Strasbourg-Saint-Denis (à Paris), il y avait des CRS partout, j'avais l'impression d'être sous une dictature. Il y avait presque autant de militaires que de passants. A un moment donné, j'ai suffoqué. Je me suis dit : il est temps de montrer la face cachée de la France, celle qu'on n'évoque pas au cinéma. Pourquoi voit-on toujours les mêmes bourgeois mollassons en train de se morfondre parce qu'ils ont des problèmes d'impuissance. Ça fait partie de la réalité de 10% des gens en France, 40% sont plus proches de mon boucher que des personnages d'Eric Rohmer. Il y a toute une partie du cinéma populaire que représentait Marcel Carné qui a disparu. C'est comme les films qui présentent les méchants racistes et les gentils étrangers. Un étranger a autant le droit d'être méchant qu'un franco-français. La nature humaine est très complexe, on a tous des pulsions de vengeance, de désir. On oublie qu'il y a un entre-deux.

@ Planetecinema.com : Etes-vous particulièrement sensible au milieu populaire ou ouvrier ?

Gaspar Noé : Ce n'est pas le fait qu'il s'agisse d'ouvriers ou non. Ce sont simplement des êtres humains qui sont plus représentatifs d'un ensemble que le président de la République. Mon personnage du boucher est représentatif. A une exception près, quand il frappe sa femme enceinte. C'est un acte un peu caricatural dans le film, c'est presque un artifice narratif plutôt que quelque chose de réaliste. Je crois que j'ai été plus emporté par mon désir de spectacle. Mais pour moi, ce boucher ressemble plus à un être humain que le personnage principal de *La Discrète* de Christian Vincent.

" Je suis content avec ce film même quand il y a des gens qui s'indignent "

@ Planetecinema.com : Est-ce par opposition à ce que le cinéma français nous montre en général que vous faites ces films ?

Gaspar Noé : C'est un besoin par rapport à un manque. Je me dis : qu'est-ce qu'on a envie de voir au cinéma et qui ne se fait pas. Faire des films, ce n'est pas toujours drôle, c'est aussi entrer dans des tunnels où on galère. Si on est perfectionniste, on s'engueule avec beaucoup de gens. Le seul plaisir, c'est de montrer le film et de voir la réaction des gens. Je suis content avec ce film même quand il y a des gens qui s'indignent. Si ils sont hypnotisés dans le bon ou le mauvais sens du terme, je me dis : j'y ai passé deux-trois ans, mais ce film a un impact.

@ Planetecinema.com : Pourquoi donner à votre personnage principal le métier de boucher chevalin ?

Gaspar Noé : Dans *Carne*, j'avais choisi ce métier, car il parle d'une viande qui est interdite dans la plupart des pays du monde. Ça donnait un petit côté pervers au boucher, dans l'oeil du spectateur. Même en France, beaucoup de gens refusent catégoriquement de manger du cheval. A l'étranger, on m'en parlait presque comme si le boucher mangeait des enfants. Les Anglais ne savent pas qu'on mange leurs chevaux qui nous sont envoyés puis dépecés en France.

@ Planetecinema.com : Dans *Carne*, *La Bouche* de Jean-Pierre, *Seul contre Tous*, l'inceste est toujours présent. C'est un sujet grave, mais pourquoi intervient-il à chaque fois ?

Gaspar Noé : Je ne sais pas si c'est un sujet grave, c'est un des aspects de l'existence. C'est grave dans le fait qu'il y a un manque de dialogue là-dessus. On parle régulièrement de la toxicomanie, on débat régulièrement des conflits sociaux et familiaux; mais d'autres sujets sont plus tabou comme le harcèlement au sein d'un couple, ou celui des enfants. Il y a beaucoup de gens qui sont passés au travers de ça, pourtant on parle plus des crimes. Tu peux montrer des suicides dans tous les films, dès que tu parles d'inceste au cinéma, on a l'impression de sortir le démon d'une boîte. Il y a une pulsion incestueuse chez la plupart des gens, il n'y a rien de malsain là-dedans. A partir du moment où il y a une logique intelligente qui explique pourquoi il ne faut pas passer à l'acte, pourquoi il ne faut pas abuser de son pouvoir ni en famille, ni en dehors, tu peux avoir un dialogue calme par rapport à l'inceste. Tu dis voilà, il ne faut pas le faire car il vaut mieux qu'une famille soit unie et qu'elle avance main dans la main, qu'une famille où les liens éclatent tout d'un coup. Le dialogue n'existe quasiment pas et quand le sujet vient sur la table c'est de manière totalement névrotique.

" Il faut faire exploser la barrière "

@ Planetecinema.com : Comme le fond dans ce film, la forme aussi apporte sa différence. Ainsi dans les dernières minutes, vous faites apparaître un " carton " à l'écran qui décompte les dernières secondes avant la scène finale, prévenant le spectateur qu'il peut encore quitter la salle, le pire n'étant pas encore arrivé. Quel but aviez-vous ?

Gaspar Noé : C'est plutôt incitatif, pour annoncer : attention, maintenant c'est du sérieux. Ça peut créer une distance mais comme la voix off continue, on est encore dans la tête du boucher. Ça alimente surtout une attente par rapport à la fin du film et une excitation. C'était déjà dans Carne au début quand on annonçait que le film contenait des images qui risquaient de choquer certains spectateurs, et le " carton " n'était même pas fini que déjà un cheval était en train de se faire tuer.

@ Planetecinema.com : Qu'est-ce que le graphisme comme ce " carton " apporte à vos films ?

Gaspar Noé : Je ne sais pas. C'est peut-être parce qu'au départ je voulais faire de la B.D. J'aime bien aussi Détective et ses pavés de presse qui ressortent comme " Il ne supportait plus sa femme et il l'a tué " ou " La vie est injuste ". Parfois, quelques phrases peuvent résumer l'essentiel d'un film ou d'un article. Pourquoi s'en passer ? Godard s'en est bien servi, peut-être plus dans un sens graphique et moi plus pamphlétaire. Mais pour lui, les cartons ne véhiculent rien, c'est plus des pauses de style, même si elles sont magnifiques en tant que pause de style, le contenu du texte n'a pas grande importance.

@ Planetecinema.com : Seul contre tous a récolté de nombreux prix dans des festivals, notamment le Prix de la Semaine de la Critique à Cannes. Pensez-vous que ça vous aidera à réaliser plus facilement les prochains films ?

Gaspar Noé : Les prix ne changent rien. Les spectateurs ne sont pas frileux. On peut leur montrer à 20h30 Délivrance ou Taxi Driver, ils ne se plaignent pas, ils sont enchantés. Aujourd'hui la censure ne vient pas de la commission de classification du CNC, mais des gens de la télé auxquels les producteurs préviennent les films. Ces personnes-là sont plus " réac " que le CSA. Aujourd'hui, j'ai trouvé une productrice avec qui je m'entends très bien, qui va financer mon prochain film Soudain le vide. Il devrait être totalement postproduit en vidéo de haute définition et donc coûter plus de 40 millions de francs. Mais il n'y a rien de politique dedans. Par contre, j'ai un autre projet que je ne pourrais tourner qu'en indépendant. C'est un film porno, qui n'a rien de radical dans son propos mais plutôt dans sa manière de montrer les images. Il y a un manque à filmer dans ce domaine. Dans la vie tout le monde fait l'amour. Il y a vraiment tout à faire en ce qui concerne le filmage de séquence de cul sans qu'il y ait de névroses particulières. Il faudrait filmer des gens qui font l'amour, que le film soit tout public. La législation française me paraît complètement contre-nature par rapport à ce qu'on vit au quotidien. Il y a des bites en érections dans le film de Catherine Breillat (ndlr, Romance, sortie prévue en avril) et on est surpris parce qu'on n'a pas l'habitude. C'est comme une barrière qu'on maintient et qui est descendue très bas depuis l'Empire des sens. Maintenant, il faut faire exploser la barrière.

Propos recueillis par Kareen Janselme

(source : [www.planetecinema.com](http://www.planetecinema.com))

Merci à Charles Manson)